

Premier regard sur la campagne législative à la RTB

par Gabriel THOVERON,
Chargé de cours à l'ULB.

Claude GEERTS,
Première chargée de recherche au Service de l'enquête permanente de la RTB.

Roselyne DARTEVELLE-BOUILLIN,
Stagiaire de recherche à l'Institut de sociologie de l'ULB.

et J.-M. NOBRE-CORRELA (1).

★

Aussi peu de temps après la campagne, et dans la surface très limitée qui nous est confiée par *Res Publica*, il n'est pas possible de donner plus que de brèves notes sur la campagne électorale radio-télévisée. Le détail de nos travaux, une fois ceux-ci achevés, trouvera normalement sa place dans les *Etudes de Radio-Télévision* publiées par la RTB. Il s'inscrira dans une perspective : celle du rôle croissant de la radio-télé dans les campagnes électorales.

Rôle croissant, pourquoi ?

Le processus de concentration de la presse tue les journaux d'opinion, empêche que s'en créent de nouveaux. Les partis non-traditionnels n'ont pas d'organes propres où faire entendre leur voix. Bien des journaux « engagés », afin de ne pas choquer le grand public, mettent de l'eau dans leur vin, estompent les polémiques. Puisque le débat de journal à journal s'atténue, le débat d'homme à homme prend plus d'importance, et la radio-télé, se substituant à la presse, offre les ondes comme champ-clos (2).

(1) Et il faut ajouter les collaborateurs du Bureau d'études et du Service de l'enquête permanente de la RTB, dont l'aide nous était indispensable.

Mlle Cécile DESSART, étudiante en stage au Centre d'étude des Techniques de diffusion collective, a activement participé aux travaux de dépouillement.

Que tous soient ici remerciés...

(2) On note cependant une tendance de la grande presse à assumer ce rôle conjointement avec la radiotélévision. *Le Soir* a multiplié ses tribunes libres, *La Libre Belgique* a institué des « face à face ».

L'élargissement de l'éventail politique (la « percée » opérée par certains partis non-traditionnels) rend plus difficile le choix électoral d'un public dont les votes sont de moins en moins dictés par l'habitude : l'électeur désorienté trouve à s'informer contradictoirement grâce à une radio et à une télé pluralistes.

C'est petit à petit, au fil d'expériences répétées, que les partis — comme d'ailleurs les responsables des émissions — prennent conscience du rôle spécifique que peuvent jouer ici radio et télé ; les campagnes de 1965, 1968, 1971, marquent les étapes de cette prise de conscience.

Notre texte *in extenso* s'attachera donc à marquer le sens d'une évolution. Nous nous contenterons ici de dégager les traits spécifiques de la dernière campagne (3).

I. L'agencement des émissions.

L'expérience a conduit la RTB et les partis à modifier sensiblement l'aspect de la campagne ; mais moins peut-être qu'ils ne l'auraient voulu, la dissolution brusquée des Chambres les obligeant à travailler hâtivement.

A. LES TRIBUNES ÉLECTORALES

Ouvertes aux partis qui disposent assez librement de leur contenu, elles sont réparties selon des critères établis par le Conseil d'administration de la RTB dans le cadre de la loi organique du 18 mai 1960. Ces critères ont été pratiquement les mêmes qu'en 1968 ; ils assuraient, à la radio comme à la télé, trois tribunes à chacun des partis dits « traditionnels » (PSC, PLP, PSB) et une tribune à chacun des autres partis habilités, à savoir le PCB, le LIB, le FDF et le RW, ces deux dernières formations pouvant utiliser leurs tribunes en commun. Mais les trois « grands » partis — et ceci était nouveau — ne pouvaient disposer de leurs trois tribunes que si elles couvraient les listes présentées dans la capitale ; dans le cas contraire, le nombre de leurs tribunes était réduit à deux. Deux partis voyaient s'affronter des dissidences à Bruxelles, le PSB (liste PSB-BSP de Simonet contre Rode Leeuwen) et le PLP (PLP de la région bruxelloise et liste PLP-PVV). Le second ne put éviter de voir ses tribunes réparties entre le PLP national (deux tribunes) et ses deux dissidences (une tribune chacune) ; le premier put rester unitaire dans le cadre de ses trois tribunes générales, les Rode Leeuwen ne s'intéressant naturellement guère au public francophone.

(3) En nous en tenant, précisons-le, aux élections législatives, et en négligeant les émissions consacrées par la radio aux élections provinciales.

Les tribunes étaient de dix minutes à la radio, de quinze minutes à la télévision.

B. LES ÉMISSIONS DE FORMATION ET D'INFORMATION

Elles aussi donnent la parole aux partis — mais selon un jeu dont la RTB fixe toutes les règles. Il s'agit :

- de se mettre au service du public plutôt qu'à celui des partis ;
- en utilisant pleinement les ressources propres aux langages spécifiques de la radio et de la télé.

Ici encore, cependant, les trois partis les plus anciens disposent d'un certain régime de faveur : la RTB estime que la répartition des partis et des personnalités au sein de ces émissions doit « refléter les réalités politiques des candidatures ».

En 1971 :

- *le nombre de ces émissions a continué de s'accroître*, contribuant à considérablement augmenter — surtout à la radio — le temps d'antenne consacré à la campagne.
Celle-ci, en 1968, mobilisait le petit écran pendant près de douze heures, dont trois heures de tribune ; en 1971, on arrive à près de quatorze heures, dont trois heures et demie de tribune ; pour la radio, nous avons environ dix-sept heures de campagne, en 1968, dont deux heures de tribune ; en 1971, on passe à plus de vingt-trois heures, dont deux heures vingt de tribune (4). Et ceci, sans compter les émissions explicatives ;
- *la tendance à la régionalisation se confirme*, du moins à la radio. Le studio de Liège continue à produire les débats « Contrastes » et le studio de Namur entre en scène en réalisant « Face à l'électeur » ;
- *les émissions de type « Face au public », « Questions et réponses » qui tenaient la vedette en 1965 et surtout en 1968 perdent de l'importance au profit de débats entre personnalités politiques ;*
- *et l'on essaye de substituer des débats sur un thème aux débats à bâtons rompus ;*

(4) L'augmentation de durée des tribunes est due à la présence du LIB et au fait que le FDF-RW est deux fois mieux traité en 1971 qu'en 1968.

- dans le cadre de certains débats spécialisés, *on fera intervenir les ministres intéressés, participant comme membres du gouvernement*. Cette innovation qui ne vaudra qu'à la télévision, augmentera encore la représentation numérique des membres des partis de la coalition (PSB-PSC).

La radio a proposé quatre émissions :

a) *Face à face*.

Du mardi au vendredi et de 12 h 30 à 13 heures, douze émissions voient s'affronter chaque fois deux personnalités de partis différents sur un thème. Ces personnalités sont pressenties par la RTB ; il arrive qu'elles se désistent. MM. Houben, Vandekerkhove et Van Elslande (PSC) refuseront successivement de rencontrer M. Leburton (PSB) ; M. Vanden Boeynants (PSC) refusera d'affronter M. Outers (FDF) (5). Finalement, les 24 personnalités se répartiront ainsi : 7 PSB, 6 PLP (dont deux du PLP bruxellois et un du cartel PLP-PVV), 5 PSC, 4 FDF-RW, 1 PCB et 1 VU.

b) *Face à l'électeur*.

Au cours de chacune de ces 14 émissions produites par le centre RTB Namur, une personnalité politique répond à des questions téléphonées dans la journée par les auditeurs. Les questions sont triées par les journalistes de la RTB qui éliminent les doubles emplois et les questions personnelles ou locales. Les hommes politiques répondent, entre 20 h 30 et 21 h 15, à une bonne dizaine de questions.

Les personnalités se répartissent de la manière suivante : 4 PSB, 4 PLP (dont un PLP bruxellois et un cartel PLP-PVV), 3 PSC, 2 FDF-RW et 1 PCB (6).

c) *Contraste*.

Six émissions-débats prendront place dans l'émission produite chaque samedi par le Centre RTB Liège ; on en comptera deux par samedi, le premier de 12 h 15 à 13 heures, le second de 13 h 15 à 14 heures. Ces six débats voient chacun s'opposer des personnalités d'une même région (successivement Liège, Luxembourg, Namur, Hainaut, Brabant

(5) Ce qui permit à M. Simonet d'assurer que lui ne craindrait pas de rencontrer M. Outers ; M. Vanden Boeynants se rattrapa en proposant d'affronter M. Spaak. La campagne radiotélévisée a aussi fourni l'occasion aux candidats d'échanger des communiqués — et de faire parler d'eux dans la presse.

(6) Donnons ici la liste de ces personnalités, puisque nous ne reviendrons pas sur cette émission dans le présent article : pour le PSB, Namèche, Glinne, Simonet, Leburton ; pour le PLP, Delforge, Van Offelen, Jeunehomme, Toussaint ; pour le PSC, Saint Remy, Califice, Humblet ; pour le FDF-RW, Defosset, Goffart, et pour le PCB, Terfve.

wallon, Bruxelles) sous la houlette d'un journaliste de la RTB, meneur de jeu. Trente-deux personnalités y participeront : 7 PLP (dont un du PLP bruxellois et un du cartel), 6 PSB (dont un Rode Leeuw), 6 PSC, 6 FDF-RW (dont seulement un FDF), 5 PCB, 1 LIB et 1 VU.

d) *Emissions explicatives.*

Il s'agit de séquences explicatives sur la technique électorale, réalisées par les journalistes de la RTB. Elles prennent place dans le cadre des Journaux parlés de 8 heures.

La télévision a produit trois émissions :

a) *Faire le point.*

C'est l'émission habituelle du dimanche midi ; les 17, 24 et 31 octobre, animée par un journaliste de la RTB, on a vu les représentants des partis se confronter sur un thème chaque fois déterminé. Dix-neuf personnalités — dont deux ministres — sont apparues, ainsi réparties : 4 PSB, 4 PSC, 4 PLP (dont un PLP bruxellois et un cartel), 3 FDF-RW, 2 PCB, 1 LIB et 1 VU.

Ajoutons que, le vendredi 5 novembre, ce sont les représentants de la presse qui se sont rencontrés pour faire le point sur la campagne. On avait là MM. Zeegers (*La Libre Belgique*), Lhoest (*Le Peuple*), Wangermée (RTB), Heinen (*Cité*), Rebuffat (*Le Soir*) et Williot (*Dernière Heure*).

b) *Elections 1971.*

— 4 émissions de fin de soirée (débutant entre 21 h 15 et 21 h 45, se terminant vers 23 heures, mais allant, une fois jusqu'à 24 h 15). Y prendront place six sujets, traités en deux parties : d'abord par un film d'information, ensuite par un débat entre hommes politiques.

— 45 personnalités (dont 9 ministres) eurent l'occasion de s'affronter ici : 12 PSB, 10 PSC, 9 PLP (dont un PLP bruxellois et un cartel), 7 FDF-RW, 6 PCB et 1 VU. Le premier débat rassemblait 14 politiciens discutant de l'ensemble des problèmes communautaires ; la confusion fut grande et le spectacle donné à l'électeur ne fut sans doute pas considéré comme des plus heureux. Les autres réunions furent plus restreintes, et ne s'y affrontèrent que de 5 à 8 personnalités.

c) *Emissions explicatives.*

— 7 séquences s'inscrivirent, du 16 octobre au 6 novembre, le samedi et le dimanche, dans le cadre du journal télévisé de 19 h 45.

C. LES ACTEURS

Cent vingt-six personnalités, contre 74 en 1968, ont défilé au micro ou devant les caméras. *L'accroissement du nombre d'émissions a donc conduit à un élargissement du nombre des personnalités politiques montrées au public.*

Ces 126 personnalités se répartissent comme suit :

- 34, soit 26,9 %, sont libérales, dont 15 bruxelloises (11 du PLP de la région bruxelloise, 4 du cartel PLP-PVV);
- 26, soit 20,6 %, sont sociales chrétiennes ;
- 26, soit 20,6 %, sont socialistes ;
- 20, soit 15,8 %, sont du Front Démocratique ou du Rassemblement Wallon (7 du FDF, 12 du RW, la vingtième personnalité étant Paul-Henri Spaak);
- 12, soit 9,5 %, sont communistes ;
- 6, soit 4,7 %, sont des libéraux indépendants (LIB);
- 2, soit 1,5 %, appartiennent à la Volksunie.

Ces personnalités sont surtout des parlementaires ; 31 sont sénateurs, 64 sont députés sortants ; 15 sont, de surcroît, ministres (7 PSB, 8 PSC).

Si l'on établit un décompte par province, on a :

Hainaut	21	soit 16,6 %
Liège	24	19 %
Luxembourg	9	7,1 %
Namur	11	8,7 %
Brabant wallon	8	6,3 %
Bruxelles	41 (dont P.-H. Spaak)	32,5 %
Brabant flamand	3	2,3 %
Anvers	6	4,7 %
Flandre orientale	3	2,3 %

Près du tiers des personnalités sont bruxelloises ; cette importance est due surtout au poids dans la campagne des dissidences libérales (20 bruxellois pour l'ensemble du PLP et du LIB) et du FDF (8 bruxellois).

Onze représentants des régions flamandes appartiennent aux trois partis « traditionnels », le douzième étant à la Volksunie. Cinq sont ministres. Trois sont des « présidents » (Josse Van Eynde, co-président du PSB ;

Willy De Clercq, président de l'aile flamande du PLP ; Frans Van der Elst, président de la VU).

Qui sont les « vedettes » — si nous considérons comme telles les 27 personnalités qui sont apparues *plus de 2 fois* dans la campagne radio-télévisée ?

Edmond Leburton s'est montré 6 fois. C'est le record de la campagne. Après lui, au PSB, viennent *Cools, Cudell, Simonet* (4 fois), *Dubois* et *Mathot* (3 fois).

Au PSC, la vedette revient à *Vanden Boeynants* apparu 5 fois ; suivent *Hanin* (4 fois), *Servais* et *Humblet* (3 fois).

Du PLP, on a vu 5 fois *Snyers d'Attenhoven*, 4 fois *Hougardy*, 3 fois *Delforge, Descamps, Jeunehomme, Moreau de Melen, Risopoulos* et *Toussaint*. Quatre de ces huit personnes — et les deux premières — sont bruxelloises. Ainsi l'attention a-t-elle été attirée sur les divisions du parti...

Au FDF-RW, la vedette revient à *François Perin*, que l'on a vu ou entendu 5 fois. Ont fait 3 apparitions : *Knoops* du RW et *Defosset, Lagasse, Outers* du FDF.

Au Parti communiste, c'est le président *Drumaux* qui revient le plus fréquemment : 4 fois. Viennent ensuite *Levaux* et *Noël*, chacun 3 fois.

La Volksunie a eu comme vedette le sénateur bruxellois *Lode Claes*, apparu 3 fois.

Quant au LIB, ses vedettes sont *Mundeleer* et *Lejeune* — mais aucun d'eux n'a fait plus de deux apparitions.

Ces « vedettes » sont elles les mêmes qu'en 1968, où 15 personnalités étaient apparues plus de deux fois ?

Cools, Hougardy, Lagasse, Leburton, Perin, Simonet, Toussaint et *Vanden Boeynants* sont dans les deux listes. Des valeurs sûres...

Vedettes en 1968, De Clercq et Van Offelen ne sont apparus que 2 fois en 1971, Parisis, Vanaudenhove et Persoons (7) qu'une fois. Collard et naturellement Merlot n'ont plus participé à la campagne.

II. La matière électorale. Première approche.

Nous nous sommes attachés à étudier la forme comme le fond de la matière électorale ; ce travail n'est cependant pas achevé au moment où nous écrivons ce premier rapport ; une étude sur le vocabulaire politique de la campagne, notamment, n'est pas encore suffisamment élaborée

(7) PSC francophone en 1968, FDF en 1971.

pour que nous puissions fournir des résultats qui ne soient pas sujets à caution. On trouvera essentiellement ici des remarques sur les Tribunes électorales — où les parties s'expriment en toute liberté — et sur les Face à face — où les hommes politiques s'affrontent sur des thèmes choisis par la RTB. Les autres émissions seront abordées dans notre rapport *in extenso*, et nous ne donnerons ici que des indications générales à leur sujet.

A. LES THÈMES DE LA CAMPAGNE

Tribunes électorales :

a) *A la radio.*

Les tribunes électorales radiophoniques ne durent que *dix minutes* ; c'est une raison pour laquelle — en 1971 comme en 1968 — *on y entend plus souvent une personnalité qu'un groupe*. Seuls le FDF-RW (qui présente chaque fois, logiquement, une voix FDF et une voix RW) et le PLP présentèrent conjointement plusieurs personnalités dans une même tribune radiophonique. Le PLP présenta deux candidats à chacune des tribunes des 18 octobre et 2 novembre, il alla jusqu'à en présenter quatre à la tribune du 30 octobre (8).

La seconde remarque que l'on peut faire sur ces tribunes est qu'elles s'ouvrirent surtout à *des personnalités de second plan* : les grands ténors se réservèrent les tribunes télévisées.

On put entendre :

- | | |
|----------------|--|
| pour le PSC | : M ^{me} Laurent, MM. Nothomb et Desmarests ; |
| pour le PLP | : MM. Moreau de Melen, Cornet d'Elsius, Delforge, Poupko, Cartigny, Debouverie, Moureaux, Maisse, Bock ; |
| pour le PSB | : MM. Dujardin, Baudson, Cugnon ; |
| pour le PCB | : M. Dans ; |
| pour le FDF-RW | : MM. P. Havelange, Knoops, Boon, Gol ; |
| pour le LIB | : M. Lejeune. |

Contrairement à ce qui se passa en 1968 où toutes les tribunes, sauf une, abordaient la question, la moitié seulement des tribunes radio évoquèrent les problèmes communautaires ; c'est l'exposé des programmes des partis qui retint surtout l'attention des orateurs. Les trois

(8) Cette tribune, comme d'ailleurs une tribune télévisée du PLP, aurait dû normalement passer le lundi 25 ; elle fut reportée à la suite d'une grève de la RTB à propos de laquelle plusieurs évoquèrent une censure que les syndicats auraient tenté d'exercer sur les émissions politiques.

formations les plus anciennes répartirent leurs tribunes entre les grandes parties de ces programmes, abordant tour à tour tous les aspects institutionnel, économique, social, culturel. Cependant, seuls le PSB et le PCB développèrent réellement le thème économique, effleuré seulement par les autres.

Pour le FDF-RW, le PLP, le PCB, la critique des partis au pouvoir fut un thème essentiel, souvent traité avec une certaine virulence.

b) A la TV.

Les tribunes télévisées s'étendent sur *un quart d'heure*. On a pu y généraliser ce qui n'était en 1968 qu'une tendance (alors lancée par le PLP, suivi peu après par le PSC) : *plutôt qu'un homme, présenter chaque fois une équipe* de trois ou quatre candidats. Ceux-ci sont souvent, on l'a dit, *des leaders* ; mais on a profité de l'existence des groupes pour y glisser, à l'occasion, une candidate (ces candidates traiteront surtout les problèmes féminins — et seront seules à les traiter...).

On put voir et entendre :

- pour le PSC : MM. Hanin, Thys, Remacle, Vanden Boeynants, Michel, Grafé, Eyskens, Héger, Harmel ;
- pour le PLP : MM. Hannotte, Toussaint, Moreau de Melen, Olivier, Hougardy, Van Offelen, Demuyter, Gillet, Risopoulos, Picron, Anciaux, Van Holteren, Snyers d'Attenhoven, Corbeau, Delforge, Descamps, Bruyneel, Delruelle, Vanaudenhove ;
- pour le PSB : M^{me} Coppée, MM. Leburton, Van Eynde, Cools, Hurez, Cudell, Dubois, Delmotte, Simonet ;
- pour le PCB : MM. Drumaux, Levaux, Renard, Noël ;
- pour le FDF-RW : M^{me} Lassance, MM. Bertrand, Massart, Defosset, Persoons, Lagasse, Perin, Bourdon et Spaak (9) ;
- pour le LIB : M^{me} Meert, MM. Mundeleer, Devèze, Lejeune et Lagasse de Locht.

Conjointement, les partis se sont efforcés *d'aborder le plus grand nombre de thèmes* — même quand ils ne disposaient que d'une tribune. Les points les plus souvent abordés furent les problèmes communautaires, l'attitude et le programme des partis, les problèmes sociaux : ils furent traités par tous les partis (parfois à contre-cœur, il est vrai : « Nous avons dit, devait déclarer Edmond Leburton à la tribune du

(9) Le FDF-RW a cédé à Paul-Henry Spaak sept minutes de sa dernière tribune. Procédure inusitée, qui a permis à l'ancien ministre de reprendre les grands thèmes de son article du *Soir* (17-18 octobre), article « beaucoup commenté et vivement critiqué par les états-majors des partis « traditionnels ».

5 novembre, que nous ne voulions pas centrer cette campagne électorale sur les problèmes communautaires ; par la force des choses, on est amené à en parler »).

La polémique a été parfois vive : Vanden Boeynants a dénoncé la fuite des partis linguistiques devant leurs responsabilités ; le FDF-RW a attiré l'attention sur l'éclatement des partis ; le PLP et le LIB ont critiqué la mauvaise gestion du gouvernement.

Pour le reste, on se reportera au tableau ci-dessous, montrant la répartition des différents thèmes dans les tribunes radiophoniques et télévisées, en notant que *chaque parti a ses pôles d'intérêt particuliers*.

Ainsi dans le domaine social : le PSC s'intéresse à la politique familiale, aux logements sociaux ; le PLP et le LIB insistent sur la pension nationale à 75.000 F l'an ; le FDF-RW demande des crèches et des logements plus nombreux pour la population francophone.

Le thème des indépendants et des classes moyennes est un fer de lance des candidats libéraux (PLP et LIB) ; c'est de ces candidats surtout que viennent des déclarations doctrinales : foi dans le libéralisme.

En chiffres et en résumé :

<i>Tribunes TV</i>	<i>En % de l'ensemble des thèmes</i>
Rapports communautaires	20
Vie politique, programme des partis . .	18,2
Problèmes sociaux	18,2
Vie économique	10
Situation financière	8,3
Indépendants	8,3
Politique étrangère	4,8
<i>Tribunes Radio</i>	<i>En % de l'ensemble des thèmes</i>
Vie politique, programme des partis . .	22
Rapports communautaires	15,4
Situation financière	13,2
Problèmes sociaux	11
Politique étrangère	9
Indépendants	4,5
Vie économique	4,5

Face à Face.

Ces débats ont été calmés ; au point qu'on entendit De Saeger dire à Simonet : « Même en essayant d'avoir un débat, vous restez très gentil

à mon égard ». La seule rencontre un peu âpre fut celle opposant Lagasse à Vanden Boeynants.

Passons en revue thèmes et personnalités des débats :

- | | | |
|-------|--|---|
| 19.10 | Leburton (PSB) — De Clercq (PLP) | Les programmes des partis ; |
| 20.10 | Outers (FDF) — Snyers d'Attenhoven (PLP-PVV) | Bruxelles ; |
| 21.10 | Descamps (PLP) — Van Eynde (PSB) | Les Fourons, le communautaire, l'économique, le social ; |
| 22.10 | Servais (PSC) — Duvieusart (FDF-RW) | Les Fourons, le 107 quater ; |
| 26.10 | Risopoulos (PLP brux.) — Claes (VU) | Bruxelles ; |
| 27.10 | Simonet (PSB) — De Saeger (PSC) | Les travaux publics, l'Europe, la société industrielle ; |
| 28.10 | Drumaux (PCB) — Glinne (PSB) | Le rassemblement des progressistes, le bilan gouvernemental, les structures de l'économie ; |
| 29.10 | Hougardy (PLP brux.) — Chabert (PSC) | Situation économique de Bruxelles ; |
| 2.11 | Hanin (PSC) — Cudell (PSB) | Les classes moyennes ; |
| 3.11 | Vanden Boeynants (PSC) — Lagasse (FDF) | Bruxelles, le communautaire ; |
| 4.11 | Jeunehomme (PLP) — Mathot (PSB) | Situation économique dans la province de Liège et dans le pays, le budget ; |
| 5.11 | Cools (PSB) — Perin (RW) | L'emploi et les salaires. L'investissement et la réforme fiscale. |

Les partis dont le communautaire est la raison d'être (FDF, RW, VU) étant partie prenante à cinq des débats, il était normal de voir apparaître Bruxelles, puis les Fourons en tête des problèmes à traiter.

Ce n'est cependant pas la seule explication, car onze débats sur douze (l'exception étant le Face à face Cudell-Hanin) abordèrent, de près ou

de loin, les problèmes communautaires : le problème de la régionalisation (l'art. 107 quater) fut évoqué dans sept émissions. Mais, contrairement à ce qui se passait en 1968, le problème communautaire fut rarement abordé dans son ensemble.

La RTB et ses meneurs de jeu se montrèrent soucieux de ne pas se laisser enfermer dans ce thème dominant : elle fit en sorte que les thèmes sociaux et économiques soient également représentés. On trouve les premiers dans sept débats et les seconds dans cinq débats. Un thème nouveau, enfin, prend une relative importance : la protection de l'environnement, la lutte contre la pollution (évoqués dans quatre Face à face).

On voit que les émissions se sont diversifiées ; seuls les débats Cudell-Hanin et Servais-Duvieusart tournèrent autour d'un seul thème. Le Face à face Leburton-De Clercq en aborda 10, Jeunehomme-Mathot 8, Descamps-Van Eynde 6. Ce furent trois échanges PSB-PLP, trois tours d'horizon sur les problèmes de gouvernement entre un parti de la majorité et un parti d'opposition.

Contraste, Elections 1971, Faire le point.

Sans entrer dans le détail, nous reprendrons les thèmes proposés aux participants à ces émissions.

Pour la première, où l'on se réunissait par région, on eut :

- le 16 octobre à Liège : Pouvoirs économiques aux régions. Les Fourons (MM. Close, Magnée, Defraigne, Perin, Levaux);
- au Luxembourg : Problèmes économiques. Sociétés à développement régional [MM. Nothomb, Remacle, Olivier, Hector (10)];
- le 23 octobre à Namur : Siège des institutions régionales. Problèmes économiques de la région [MM. Martin, Massart, Poswick, Humblet (11)];
- en Hainaut : Relance de l'économie. L'article 107 quater (MM. Hubaux, Noël, Knoops, Deschamps, Dubois);

(10) Le PCB n'était pas représenté.

(11) Le représentant du PSB ne put participer à l'émission.

le 30 octobre en Brabant wallon : Relance de l'économie. Moyens préconisés [MM. Gendebien, Moreau de Melen, Scokaert, Ruelle, Duchateau, Plasman (12)];

à Bruxelles : Délimitation de la région bilingue. L'article 107 quater [MM. L. Claes, Hougardy, Desmarets, Van Geyt, Snyers d'Attenhoven, Brouhon, Senelle, Outers (13)].

Deux thèmes dominants, liés aux régions : l'économique et le communautaire.

Elections 1971 fut plus diversifié. On y travaillait nationalement, par secteur, et (sauf pour la première émission) avec la participation des ministres intéressés (9 ministres firent acte de présence). On eut successivement :

le 19 octobre : l'ensemble des problèmes communautaires [MM. Servais, Vanden Boeynants, Vandekerckhove, Leburton, Callewaert, Simonet, Descamps, De Clercq, Hougardy, Snyers d'Attenhoven, Outers, Perin, Drumaux, Van der Elst (14)];

le 27 octobre : les problèmes sociaux de la législature (3 ministres : Pêtre, De Paepe, Major, plus MM. Magnée, Brouhon, Borsu, Glineur, Moreau);

le 1^{er} novembre : les classes moyennes (1 ministre : Hanin, plus MM. Cudell, Goffart, Defraigne, Levaux);
les jeunes (2 ministres : Vranckx, Dubois, plus MM. De Croo, Defosset, Couteau, Mathot);
l'agriculture (1 ministre : Héger, plus MM. Delhaye, Picron, Stroobants, Mathieu);

le 3 novembre : les problèmes culturels (2 ministres : Parisi, Dehousse, plus MM. du Monceau de Bergendael, De Jardin, Noël, Maise, Perin);

(12) Seul Contraste où le LIB fut représenté.

(13) Les deux listes PSB, les deux listes PLP, la VU étaient représentées.

(14) Trois PSC, trois PSB (chaque fois un wallon, un bruxellois, un flamand), quatre PLP (un flamand, un wallon, deux bruxellois) et un représentant pour chaque parti, (le FDF et le RW étant pris séparément).

Faire le point aborda le communautaire une fois sur trois. On eut :

- le 17 octobre : la solution apportée aux problèmes bruxellois est-elle la bonne ? (MM. Risopoulos, Lagasse, Mundeleer, Vanden Boeynants, Snyers d'Attenhoven, L. Claes, Cudell);
- le 24 octobre : la TVA et la vie chère (2 ministres : Cools, Hanin, et MM. Humblet, Wiard, Toussaint, Van Geyt, Knoops);
- le 31 octobre : « pourquoi faut-il voter pour vous ? » (des présidents ou coprésidents : MM. Duvieusart, Servais, Leburton, Drumaux, Jeunehomme).

B. SUR LE STYLE DE LA CAMPAGNE

Nous nous sommes d'abord attachés à déterminer les taux de « lisibilité » — ou plus précisément ici d'« intelligibilité » — des messages de quelques hommes politiques. Nous avons utilisé la méthode de Rudolf Flesch, telle qu'elle est appliquée par G. De Landsheere qui nous fournit un étalonnage où peuvent s'inscrire nos résultats (15). Nous avons essayé de voir si les Face à face étaient plus intelligibles que les Tribunes ou réciproquement, mais les premiers résultats obtenus ne nous paraissent guère concluants à cet égard. Ce qui doit être noté, c'est un *incontestable effort d'intelligibilité de la part de nos hommes politiques — surtout les socialistes et les sociaux-chrétiens. Les libéraux, qui apparaissent comme les moins « lisibles », le sont cependant autant que les journaux parlés et télévisés.*

On a, en comparant avec des résultats obtenus par G. De Landsheere :

	<i>Score de facilité</i>
Simonet (PSB)	41
Documents historiques — Enseignement secondaire — 6 ^e	40
Hanin (PSC)	38

(15) DE LANDSHEERE Gilbert, « La lisibilité des messages dans les émissions de télévision », dans *Etudes de Radio-Télévision* (« Télévision et culture »), Bruxelles, RTB, 1970, n° 17, pp. 167-177.

Le score est calculé de la manière suivante : $206,835 - (x + y)$, x étant le produit par 1,015 de la longueur moyenne des phrases exprimée en mots, y le produit par 0,846 du nombre de syllabes pour 100 mots.

	<i>Score de facilité</i>
TV scolaire — Secondaire inférieur	35
Leburton (PSB)	32
Vanden Boeynants (PSC)	30
Leçon d'Histoire — Enseignement secondaire — 6 ^e .	30
Lagasse (FDF-RW)	28
Drumaux (PCB)	28
TV scolaire — Secondaire supérieur	25
Mundeleer (LIB)	21
Snyers d'Attenhoven (cartel PLP-PVV)	19
Hougardy (PLP bruxellois)	16
Journaux parlés et télévisés RTB, RTL, Europe n° 1	de 15 à 25

Ce tableau devant être lu en considérant que le message est d'autant plus intelligible que son score est élevé.

Nous avons aussi tenté de mesurer l'« *intérêt humain* », l'aspect personnalisé, « dramatique » du texte, en tenant compte, comme Flesch du nombre de mots (pw) et de phrases (ps) « personnels ». On considère ici que plus « un texte sera personnalisé, « humain », plus il aura de chance d'intéresser un grand nombre de publics » (16). Cet aspect n'ayant pas fait l'objet d'un étalonnage dans les travaux de De Landsheere, nous ne disposons pas d'éléments de comparaison permettant de situer l'intérêt humain des textes électoraux analysés ; nous pouvons dire cependant, d'une part, qu'il varie peu des Tribunes aux Face à face, de l'autre qu'il est *relativement élevé* : il se situerait au niveau « très intéressant » pour les textes de Drumaux et Leburton, et au niveau supérieur (dit « passionnant ») pour les sept autres politiciens étudiés. Il est évidemment normal que cet intérêt humain soit élevé puisque l'homme politique s'adresse, soit à un collègue, soit à l'électeur qu'il faut convaincre. Nous essayerons donc surtout de comparer entre eux les hommes politiques étudiés ; nous voyons alors que cette fois *les socialistes sont moins « intéressants » que les sociaux chrétiens et que les libéraux (exception faite d'Hougardy).*

(16) KANDEL Lilliane et MOLES Abraham, « Application de l'indice de Flesch à la langue française », dans *Cahiers d'Etudes de Radio-Télévision*, Paris, Flammarion, n° 19, octobre 1958, p. 253.

La formule utilisée est $HI = 3,635 \text{ pw} + 0,314 \text{ ps}$.

On a le tableau :

	<i>Score d'intérêt humain</i>
Vanden Boeynants (PSC)	86
Snyers d'Attenhoven (PLP-PVV)	75
Mundeleer (LIB)	73
Hanin (PSC)	70
Simonet (PSC)	69
Lagasse (FDF-RW)	64
Hougardy (PLP bruxellois)	62
Drumaux (PCB)	56
Leburton (PSB)	50

Ce tableau devant être lu en considérant que le message a d'autant plus d' « intérêt humain » que son score est élevé.

III. Les réactions du public.

Près de la moitié des téléspectateurs (47 %) interrogés par le Service de l'enquête permanente de la RTB se souviennent d'avoir regardé entre une et cinq émissions préélectorales, un cinquième (22 %) d'en avoir regardé entre six et dix, et un dixième (8 %) plus de dix. Un cinquième (22 %) n'en a pas regardé.

Si 60 % des téléspectateurs n'ont pas entendu d'émissions préélectorales à la radio,

- 36 % des personnes n'ayant pas la TV en ont entendu entre 1 et 5 ;
- 19 % des personnes n'ayant pas la TV en ont entendu entre 6 et 10 ;
- 10 % des personnes n'ayant pas la TV en ont entendu plus de 10.

La campagne radio-télévisée a donc touché un public important, mais semble-t-il, d'une manière un peu contrainte et forcée.

Si l'on prend en effet l'exemple des tribunes électorales télévisées, l'émission électorale la plus suivie parce qu'elle est située entre le journal télévisé et l'émission de pleine soirée, on voit que son passage entraîne une baisse de l'auditoire. L'auditoire moyen des tribunes est de 23,1 % des téléspectateurs ; l'auditoire moyen du quart d'heure précédent est de 36,9 %, celui du quart d'heure suivant de 34,6 %.

Un peu plus du cinquième des téléspectateurs regardent les tribunes. Mais celles-ci ont des auditoires très variables : de 16,5 % pour la tribune du PSC du jour de la Toussaint à 32,8 % pour la tribune du PLP (national) du jeudi 21 octobre ; cela va donc du simple au double.

On a, en moyenne, selon les partis :

PSC	22,2	cote 8	n° 3
PSB	24,5	7,8	3
PLP	22,7	7,9	4
dont PLP national	28,4	8	2
PLP bruxellois	17,3	7,9	1
cartel PLP-PVV	16,8	7,8	1
FDF-RW	18,6	8	2
PCB	30,3	7,8	1
LIB	18,5	7,7	1

On peut se demander à quoi tiennent ces différences. Une première suggestion est qu'elles sont liées à la programmation : la tribune du PCB passe le jeudi (jour de fort auditoire : la RTB offre un film de fiction) comme est passée le jeudi la tribune ayant le plus fort auditoire ; la tribune ayant eu le plus faible public, comme celle du cartel PLP-PVV, comme celle du PLP bruxellois, comme celle du LIB, passe durant le week-end de la Toussaint (entre le vendredi 29 et le lundi 1). Tout dépend donc surtout du jour (tiré au sort) où passe la Tribune. On a, en moyenne par jour :

lundi	16,5 %	1 (Toussaint)
mardi	21 %	3
mercredi	27,8 %	1
jeudi	29 %	3
vendredi	19,1 %	3
samedi	21,8 %	3
	ou 24,4 % (17)	2

Ajoutons que semble aussi s'accroître le désintérêt au fur et à mesure que la campagne s'avance. On a, en moyenne, par semaine :

première semaine	25,8 %	4
deuxième semaine	22,7 %	5
troisième semaine	20,8 %	4

Sans doute les moyennes des deuxième et troisième semaines sont-elles influencées par les bas résultats du week-end de la Toussaint. Mais on peut considérer les résultats des trois jeudis ou des trois mardis

(17) Il y avait 2 tribunes le samedi 30 octobre. Dans première moyenne, nous tenons compte de ces 2 tribunes ; dans la seconde moyenne, nous ne tenons compte que de la première, comme nous avons fait pour les autres moyennes.

où ont été données des tribunes : on voit les auditoires passer respectivement de 32,8 à 30,3 et 24 %, de 23 à 20 et à 20 %.

Les autres émissions télévisées, Elections 1971 et Faire le point, ne recueillent que des publics clairsemés, qui tiennent normalement à leurs heures de passage. Au moins les cotes de ces émissions sont-elles plus élevées que celles des tribunes : le public restreint qui les regarde est un public intéressé.

On a, pour les Faire le point des 17, 24 et 31 octobre, entre 12 et 13 heures, un auditoire moyen de 3,7 %, une cote moyenne de 9.

On a, pour les Elections 1971, un auditoire moyen de 4 %, une cote moyenne de 8,3. L'émission la moins regardée est celle consacrée à l'agriculture (2 %); la plus suivie, la première, celle consacrée aux problèmes communautaires (6,3 %) (18). Ces résultats sont inférieurs à ceux qu'obtenait Face à l'opinion en 1968 (ils variaient entre 9 et 12 %) alors que les tribunes ont à peu près les mêmes auditoires lors des deux dernières campagnes (1968 et 1971).

Nous ne disposons pas des chiffres concernant les publics des émissions radiodiffusées. Mais diverses questions posées par le Service de l'enquête permanente nous permettent de nous faire une opinion sur quelques attitudes du public vis-à-vis de la campagne en général :

— 83 % des téléspectateurs, 89 % des auditeurs n'ayant pas la TV considèrent que tous les partis doivent disposer du même temps d'antenne. A peine plus de 10 % considèrent que les grands partis doivent être privilégiés ;

— quant au rôle respectif des divers moyens d'information dans la campagne électorale, le public considère que :

a) *Pour apprendre à bien connaître les hommes politiques, la télévision (pour les téléspectateurs) et la radio (pour les auditeurs) constituent la meilleure aide ; viennent ensuite les journaux et les meetings.*

b) *Pour apprendre beaucoup sur les problèmes linguistiques, les journaux arrivent de loin en tête ; sont de peu d'utilité dans ce domaine, la télévision et les affiches.*

c) *Pour apprendre beaucoup sur les problèmes sociaux. Ici aussi les journaux viennent en tête, suivis de la télévision et de la radio. Les affiches sont très peu utiles dans ce domaine.*

(18) Est-ce parce qu'elle est la première ou parce que son thème passionne le public ?

d) *Pour apprendre beaucoup sur les problèmes économiques.* Journaux, télévision, radio fournissent beaucoup de renseignements, les affiches sont peu utiles dans ce domaine.

e) *Pour bien comprendre la différence entre les partis.* Télévision, journaux et radio (pour les auditeurs) arrivent en tête. Les affiches par contre sont, ici aussi, de peu d'utilité.

f) *S'il s'agit de modifier la façon de voter des gens,* la conversation d'individu à individu est le moyen le plus efficace ; viennent ensuite la télévision et les journaux. En dernière place la radio et les affiches.

g) *Pour connaître la vérité...* Ici règne le doute, les réponses sont peu nombreuses. Télévision, radio et conversations n'obtiennent pas énormément de suffrages, plus pourtant que les tracts, meetings et affiches, les journaux se situant au milieu...

